

Le proverbe est-il un marqueur de Tamurt ?

Arab HAMMI est Doctorant en sociologie à Université de Franche Comté, sous la direction de Gilles Ferreol. Sa thèse s'intitule : *Tamurt, un « paysage » qui symbolise l'espace géographique et la culture du peuple. (La polysémie de Tamurt dans les proverbes kabyles)* Il a rejoint l'IRMC en tant que Boursier Moyenne Durée (BMD)* en juillet et octobre 2012.

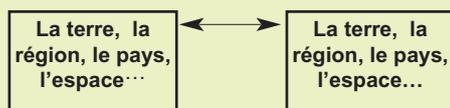
Afin de traiter cette interrogation, nous avons dû établir les bases théoriques de notre travail, lesquelles dépendent à la fois de notre prérogative et des besoins de l'étude. Nous tenterons d'étudier le concept polysémique *Tamurt*. Sa perception dans notre démarche est principalement liée au concept « paysage ». Ce sens incarne l'espace géographique, une histoire reculée et une culture vécue, symbolisée par les traits d'un peuple autochtone.

Pour essayer d'expliquer le concept « *Tamurt* », nous nous sommes donc arrêtés sur deux conceptions de « paysages », qui exposent notre espace d'étude d'une manière claire. En effet, ces deux idées donnent un sens « plénier » à *Tamurt*.

La première conception est relative à la terre, à la région, au pays, à l'espace, à *Tadart* (le village). Ces termes nous indiquent que le paysage peut être une grande institution, similaire aux états homogènes tels que *Tamazgha* (Afrique du Nord), une unité restreinte comme *Tadart* (village), un corps politique et administratif en Kabylie, régenté par une assemblée (*tajmaât*)¹ Concernant la deuxième conception, elle représente et traduit le vécu, symbolise le territoire, révèle l'histoire authentique et les valeurs d'une société autochtone.

C'est à l'issue des deux raisonnements mentionnés précédemment que notre travail tente d'analyser le concept « *Tamurt* » dans l'oraliture kabyle. En effet, c'est dans l'oraliture que la mémoire collective des peuples est enregistrée.

Tamurt (paysage)



Appropriation par l'objet

Appropriation par l'outil

En ce sens, notre étude consiste à étudier les proverbes kabyles, comme des marqueurs, qui évoquent « *Tamurt* ».

Les proverbes posent les bornes d'un espace géographique, racontent un passé reculé et expliquent les valeurs d'honneur d'une société. De ce fait, nous pouvons dire que la défense de « *Tamurt* » en tant qu'un canton du peuple, la revendication de « *Tamurt* » en tant qu'identité, la résurrection de l'histoire de « *Tamurt* » en tant que patrimoine, passent par la conservation de l'oraliture et la langue amazighe.

Avant de présenter en détail les hypothèses de recherche, il est nécessaire de mentionner que l'objectif poursuivi avant d'entreprendre la collecte des données était de s'intéresser à « la culture du peuple », de manière à surpasser les



©Arab Hammi.

idées des partisans de l'indifférence et de l'intolérance.

C'est ce point qui nous conduit à exposer et à développer les trois hypothèses ci-dessous :

Le proverbe exprime et affirme la pérennité de la langue amazighe (berbère).

Le proverbe continue à faire vivre une part de la mémoire des amazighes et de leur existence au « *paysage* » (*Tamurt*), en terme de similitude avec l'enracinement, de résurrection du vécu, d'orientation, par opposition au dépaysement, au déracinement et à la désorientation. Ainsi, « *Tamurt* », est un lieu de la constitution d'imaginaire, de l'histoire, de la culture et de la langue. Mais cette relation au lieu n'est pas un rapport de possession et d'appartenance, mais de souvenance et de vécu.

Ainsi, en abordant « *Tamurt* » (paysage) comme un lieu de mémoire et d'existence, les propos de l'écrivain Simon SCHAMA s'appliquent bien ici : « *Le paysage est l'œuvre de l'esprit* ». Dans le même contexte, l'écrivain Mohamed Mammeri évoque également « *Tamurt* » comme un lieu d'appartenance, d'imaginaire, de mémoire et de vécu incontestable « Il ne reste plus à portée de main, à portée de rêve, que « *Tamurt* »³

- Le proverbe affirme et démontre l'appartenance et l'attachement à un territoire déterminé qui est le paysage « *Tamurt* ».

Pour tester nos hypothèses, nous avons choisi un village de la haute Kabylie, qui est situé dans les monts d'Akfadou au Nord-Est de l'Algérie. Il s'agit du Tifrit Nait Oumalek, connu et réputé sous le nom du Saint Sidi M'hand-Oumalek. Un Saint que s'y est établi à la fin de XIV^{ème} siècle.

Tifrit Nait Oumalek est placé au pied des bois (voir la photo ci-contre), entouré de forêts et de plusieurs villages limitrophes.

Ci-dessous un échantillon de notre récolte proverbiale, auprès des habitants du village Tifrit Nait Oumalek :

- « *Serwtég áabban wiyid* » : « J'ai moissonné, d'autres en ont profité ».
- « *Ur yetbeddil ara mejjir azar* » : « La mauve ne peut changer ses racines ».
- « *Am tfunest yirwen inisi, ma teja t amek, ma tmechi t ulamek* » : « Comme une vache qui met bas un hériçon ne peut ni le lécher ni le délaissier ».
- « *Mi teglid hed ur k-issin, medden akw d lkarain, akk'axir ilha ujerreb* » : « Dans ton malheur, tu souffres de l'ingratitude d'autrui mais tu t'enrichis d'expérience ».
- « *Tenna y as ttejra i taqabact : terzid iyi, terra y asd : afus iw sgem id ikka* » : « L'arbre dit à la hachette : tu m'as anéantie, et la hachette répond : mon manche vient de toi ».
- « *Ur hamlagh agma ur hamlagh win athyewten* » : « Je n'aime pas mon frère mais je n'aime pas que quiconque l'agresse. »
- « *Wwin ittisen di trakna yin- as csetwa tehma* » : « Celui qui dort sur un tapis de haute laine dit que l'hiver est chaud ».
- « *Lqella imewlan yerna ikhsimen* » : « Il est sans parants et à des adversaires ».
- « *Ljarh yqâse ihelou, awal yqase yrrnou* » : « Les mots peuvent faire plus mal qu'une blessure »
- « *Yugal u-qelmun s idaren* » : « On a mis le capuchon du coté des pieds ».

Arab Hammi

* Les accueils de chercheurs algériens en bourse de courte durée à l'IRMC en été rendus possible par le soutien du SCAC/Ambassade de France en Algérie, dans le cadre d'une convention de partenariat

1. *Tajmaât* : est une assemblée du village qui gère les affaires des citoyens. Elle est totalement indépendante du corps politique d'État. Cette institution d'organisation est toujours active dans certains villages kabyles, tels que le village de Tifrit Nait-Oumalek. En revanche, dans d'autres villages, ce système se perpétue et demeure mais sous d'autres aspects.

2. Simon Schama, *Le paysage et la mémoire*, Paris, Seuil, coll. l'Univers Historique, 1999, 13.

3. Mouloud. Mammeri, *Culture savante, culture vécue* (études 1936-1989), Alger, Tala. 1991, 194.